



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Dossier

par l'abbé Giulio Maria Tam

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales – C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Ci-après quelques textes supplémentaires par rapport au N° 9 de *Doc. Rév. dans l'Église*

La Révolution anti-philosophique

On nie la valeur universelle de la philosophie grecque pour déstructurer la théologie catholique
Le Pape; Encyclique "Fides et ratio" 14.9.98 : «...Les énoncés dogmatiques, tout en dépendant parfois de la culture de la période où ils ont été annoncés... Nombreux concepts ... dont la signification est souvent imparfaite ...» (N° 95-96).

Le Card. Ratzinger : «L'Église fait sienne l'universalité des langages de l'homme, de ses images et de ses concepts... La doctrine de L'Eglise doit être comprise et interprétée **seulement** dans la Foi...» (Com. Théo. Inter., Civ. Catt., 21.4.1990).

Le Card. Ratzinger dans le document "Mémoire et réconciliation : l'Église et les fautes du passé" (CTI) justifie la repentance du Pape

Repentance : le Pape demande pardon pour la doctrine des autres Papes

Les Croisades, l'Inquisition, l'usage de la force au service de la vérité, avoir condamné la liberté de conscience, les Droits de l'homme; **O.R. 8.3.2000** :

A) L'Église a eu des faiblesses (et non seulement les hommes d'Église) : «...L'Église dans son "mystère" est enfin la rencontre de la sainteté et de la faiblesse...» ("Mémoire et réconciliation " 3, 1). Les Papes du passé ont fait des choses «*d'une gravité innommable*» (Croisades, Inquisition...) (cf. 1, 4)

B) Ils reconnaissent qu'il y avait une autre doctrine «*La purification de la mémoire*» c'est la purification de la doctrine :

1. «*En particulier, lorsqu'on veut juger des fautes possibles du passé il faut tenir compte des... diverses manières de penser...*» (cf. 2), les modèles du passé... changent.

2. Purifier la mémoire signifie éliminer... toute forme de violence héritée du passé, sur la base d'un **nouveau** et rigoureux **jugement** **historico-théologique**... (cf. 5, 1) ...renouvellement de l'esprit» (cf. 5, 2).

C) Pour comprendre ce continuel processus de repentance dans l'Église catholique, il faut comprendre qu'il y a eu changement de doctrine (par exemple avec *Dignitatis humanae*, *Gaudium et spes*, la nouvelle *Doctrine de la Justification par la Foi*, etc.) Maintenant on fait l'explication historique et on demande pardon de la doctrine des Papes d'avant.

D) On criminalise et culpabilise l'Église catholique pour pouvoir ensuite la violenter et justifier l'agression (par exemple dans une prochaine guerre).

Conclusion : «*Cher Monseigneur Lefebvre, vous aviez raison. Vous avez chaque jour davantage raison. Merci Monseigneur !*»

La Révolution anti-philosophique

On nie la valeur universelle de la philosophie grecque
pour déstructurer la théologie catholique

[Le Pape et le Cardinal Ratzinger nient la valeur universelle de la philosophie grecque

Déjà en 1991 le Pape préparait la Révolution anti-philosophique. O.R., 6.5.1991]

Le Pape : «...En plus, depuis un certain temps la question herméneutique fait l'objet de l'attention de toute l'Église. Il suffit de rappeler l'important document récemment publié par la Commission Théologique Internationale sur "L'interprétation des dogmes". Celui-ci est aussi le fruit d'une profonde réflexion de ce Dicastère dans les années passées. Il s'agit maintenant de procéder à une étude plus articulée qui prend en considération les différents aspects de la question en rapport surtout avec **la relation entre foi et philosophie**, avec l'interprétation de la Bible, interprétation qui n'est jamais authentique si le contexte ecclésial n'est pas évident. Une pareille considération renvoie immédiatement à d'autres problématiques ecclésiologiques connexes aussi avec l'engagement œcuménique.»

[La Commission théologique internationale, Président : Card. Ratzinger, Document : "L'interprétation des dogmes", Civiltà Cattolica, 21.4.1990]

«...La communication que le Père fait de soi à travers le Logos dans l'Esprit Saint reste toujours présente dans l'Église sous des formes multiples... **L'Église fait sienne l'ouverture et l'universalité des langages de l'homme, de ses images et de ses concepts.**

...La doctrine de l'Église doit être comprise et interprétée correctement **seulement** dans la Foi. *[Donc pas à travers le concept universel de la "philosophia perennis"]* **Les dogmes... il faut les comprendre en partant de l'Écriture et de la tradition... La Tradition vivante...** la définition d'un dogme... l'appropriation vitale... [etc. : voir le texte complet.] **Il ne faut pas transmettre une tradition fossilisée... L'interprétation actuelle du dogme est guidée et spécifiée par le même principe de l'histoire...**»

Le Pape

Fides et ratio, 14.9.1998 (1).

«N° 94 ...**Le rapport entre le signifié et la vérité...** le fait et sa signification... N° 95... Les énoncés dogmatiques, tout en **dépendant** parfois **de la culture de la période** où ils ont été adoptés... N° 96... **Nombreux concepts...** dont la signification est souvent **imparfaite...** Approfondir les rapports entre **le langage conceptuel et la vérité.**»

Saint Pie X
Pascendi

«...**Le dogme, son origine, sa nature, tel est le point capital dans la doctrine des modernistes.** Le dogme, d'après eux, tire son origine des formules primitives et simples, essentielles, sous un certain rapport, à la loi, car la révélation, pour être vraie, demande une claire apparition de Dieu dans la conscience. Le dogme lui-même, si on les comprend bien, est contenu proprement dans les formules secondaires. Maintenant, pour bien entendre sa nature, il faut voir avant tout quelle sorte de rapport il y a entre les formules religieuses et le sentiment religieux.

Ce qui ne sera pas malaisé à découvrir si l'on se reporte au but de ces mêmes formules, qui est de fournir au croyant le moyen de se rendre compte de sa foi.

Elles constituent donc (pour les modernistes) entre le croyant et sa foi une sorte d'entre-deux : par rapport à la foi, **elles ne sont que des signes inadéquats** de son objet, vulgairement des *symboles*, par rapport au croyant, elles ne sont que de purs *instruments*.

D'où l'on peut déduire qu'elles ne contiennent point la vérité absolue : comme symboles, elles sont des images de la vérité, qui ont à s'adapter au sentiment religieux dans ses rapports avec l'homme; comme instruments, des véhicules de vérités, qui ont réciproquement à s'accommoder à l'homme dans ses rapports avec le sentiment religieux. Et comme l'absolu, qui est l'objet de ce sentiment, a des aspects infinis, sous lesquels il peut apparaître; comme le croyant, d'autre part, peut passer successivement sous des conditions fort dissemblables, **il s'ensuit que les formules dogmatiques sont soumises à ces mêmes vicissitudes**, partant sujettes à mutation.

Ainsi est ouverte la voie à la variation substantielle des dogmes. Amorcelement infini de sophismes, où toute religion trouve son arrêt de mort.

Évoluer et changer, non seulement le dogme le peut, il le doit : c'est ce que les modernistes affirment hautement et qui d'ailleurs découle manifestement de leurs principes. Les formules religieuses,

Le Card. Ruini, vicaire de Rome,
O.R. 9.11.1998 :

«...*Fides et ratio*... ouverture... le problème très actuel du **rapport entre “signifié” et “vérité”... l’inévitable conditionnement historique des formules...**»

Le Card. Ratzinger lors de la rencontre
dans la Basilique de Saint Jean de Latran
Osservatore Romano, 19.11.1998

[En voyant comment Ratzinger réduit la philosophie grecque universelle à une simple culture historique facultative, on comprend mieux son insistance sur la notion de culture et sa relation avec la foi.

Comme toujours, dans sa Pseude-Restauration, le Card. Ratzinger attaque d’abord “la gauche” : le relativisme, et dit des choses justes, mais ensuite il attaque la bonne doctrine “la droite” : la philosophie grecque universelle.

Il présente une voie médiane : ni progressiste ni traditionaliste]

«...Celui qui aujourd’hui pose le problème de la vérité – comme nous y avons déjà fait allusion – est nécessairement renvoyé **au problème des cultures** et de leur ouverture réciproque.

...Que la multiplicité culturelle de l’humanité doit trouver place dans l’Église comme dans la maison commune de tous les hommes, c’est admis par tout le monde aujourd’hui. Mais dans la critique radicale de la mission chrétienne à partir du point de vue des cultures il s’agit de quelque chose de plus profond; on se demande simplement s’il peut y avoir une communion des cultures dans la vérité qui les unit; on se demande si la vérité peut s’exprimer pour tous les hommes au-delà de **ses configurations culturelles**, ou bien si derrière la diversité des cultures on ne peut encore que pressentir une vérité de manière asymptotique. **Le Pape, à cause de son importance, a consacré à ce problème plusieurs chapitres de son Encyclique (69-72).** Il souligne que “les cultures, quand elles sont profondément enracinées dans l’humain, portent en elles le témoignage de l’ouverture typique de l’homme à l’universel et à la transcendance” (n° 70). Par conséquent les cultures, en tant qu’expression de l’unique essence de l’homme, sont caractérisées par la dynamique de l’homme qui dépasse toutes les frontières. Les cultures ne sont donc pas fixées une fois pour toutes dans une forme; elles ont la capacité de progresser et de se transformer, mais risquent aussi certainement la décadence....

Jésus-Christ, dépassant les barrières de toutes les langues, devient perceptible dans toutes les langues, c’est-à-dire dans toutes les cultures parce qu’elles s’expriment par la langue.

[...le but c’est l’œcuménisme]

Ceci ne crée aucune division, parce que le peuple des baptisés se distingue par son universalité capable d’accueillir toutes les cultures... (n° 71).

en effet, pour être véritablement religieuses non de simples spéculations théologiques, doivent être vivantes, et de la vie même du sentiment religieux : ceci est une doctrine capitale dans leur système, et déduite du principe de l’immanence vitale...»

Pie XII *Humani Generis*

«Il est clair également que l’Église ne peut se lier à n’importe quel système philosophique, dont le règne dure peu de temps; mais les expressions qui, durant des siècles, furent établies du consentement commun des docteurs catholiques pour arriver à quelque intelligence du dogme, ne reposent assurément pas sur un fondement fragile...

Aussi est-il de la plus grande imprudence de négliger ou de rejeter ou de priver de leur valeur tant de concepts importants que les hommes d’un génie et d’une sainteté non communs, sous la vigilance du magistère et non sans l’illumination et la conduite du Saint-Esprit, ont conçus, exprimés et précisés dans le travail plusieurs fois séculaire pour formuler toujours exactement les vérités de la foi, et de leur substituer des notions et des expressions flottantes et vagues d’une philosophie nouvelle, qui existent aujourd’hui et disparaîtront demain comme la fleur des champs; c’est faire du dogme lui-même comme un roseau agité par le vent.

école d’Athènes

[c) Une conséquence de ces erreurs : le mépris pour la spéculation théologique :]

Le mépris des vocables et des notions dont se servent habituellement les théologiens scolastiques les conduit spontanément à énerver la théologie qu’ils appellent spéculative, laquelle s’appuyant sur la raison théologique, manque, estiment-ils, de véritable certitude.

[IV. Erreurs particulières]

Il n’est pas étonnant que ces nouveautés aient déjà produit des fruits empoisonnés dans toutes les parties de la théologie.

[Apparemment ils semblent vouloir rester fidèles à "l'héritage grec" mais en lisant leur texte on voit que ce n'est qu'en partie... et qu'il y a du nouveau...]

Lorsque le Pape insiste sur le fait qu'on ne peut renoncer à l'héritage culturel acquis, qu'il est devenu le véhicule commun de la vérité sur Dieu et sur l'homme, la question se pose naturellement de savoir **si on ne canonise pas ainsi l'eurocentrisme de la foi**, qui ne semble d'ailleurs même pas dépassé par le fait que dans l'histoire successive de la foi **un nouvel héritage puisse aussi entrer**; et de fait **il est entré** dans l'identité de la foi permanente qui concerne tous les individus.»

[Quel nouvel héritage ? celui-ci] :

«...Le problème des années soixante était d'acquérir les valeurs mieux exprimées par deux siècles de culture "libérale" (15). Car il y a des valeurs qui, même si elles sont nées hors de l'Église, peuvent, une fois amendées, trouver leur place dans sa vision du monde, ceci a été fait. Mais aujourd'hui le climat est différent, il a de beaucoup empiré par rapport à ce que justifiait un optimisme peut-être ingénu. Il est donc nécessaire de chercher de nouveaux équilibres.»

«Si par restauration on entend retour en arrière, alors aucune restauration n'est possible : l'Église marche vers l'accomplissement de l'histoire, les yeux fixés devant elle sur le Seigneur. Mais si par "restauration" on entend la recherche d'un nouvel équilibre, après les exagérations d'une ouverture au monde sans discernement, après les interprétations trop positives d'un monde agnostique et athée, eh bien, alors oui, cette "restauration" est désirable, elle est du reste déjà en œuvre...» (Card. Ratzinger, *Jésus*, nov. 1984; *Doc. Rév. Égl.* n° 4, p. 20)].

«...Déjà dans la Bible un patrimoine de pensée religieuse et philosophique pluraliste provenant de divers modes culturels est retraillé.

La foi d'Israël est un continuel auto-dépassement de sa propre culture pour s'ouvrir et entrer dans l'étendue de la vérité commune à tous... Mais leur originalité réside dans le caractère conflictuel de la foi contre ce qui est propre...

Maintenant tous les peuples sont invités à entrer dans ce processus de dépassement des particularités, qui a débuté surtout en Israël.»

[Et voilà ! 1) D'abord il dit que Dieu fait sortir de soi-même, de sa propre culture pour s'universaliser (et là il y a du vrai, par exemple pour Israël).

2) Ensuite il dit que tous les peuples doivent faire de même.

3) Donc la philosophie grecque aussi doit abandonner la prétention d'être une culture universelle, notamment comme il le dit ailleurs, la notion du "concept" dans la philosophie grecque n'est pas universelle]

[a) Concernant la doctrine sur Dieu]

On met en doute la puissance de la raison à démontrer, par des arguments tirés des créatures, sans l'aide de la révélation, l'existence d'un Dieu personnel...

[e) Concernant la doctrine sur l'Eucharistie]

Il s'en trouve pour soutenir que la doctrine de la transsubstantiation fondée, disent-ils, sur une notion vieillie de la substance, doit être corrigée, de telle sorte que la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, se réduise à une sorte de symbolisme; en ce sens que les espèces consacrées ne seraient que des signes efficaces de la présence spirituelle du Christ et de son intime union en son Corps Mystique avec les membres fidèles...»

Deuxième partie

La position de l'Église en face des erreurs philosophiques contemporaines

[I. Il faut maintenir absolument la valeur de la raison humaine]

On sait l'importance que l'Église attache au pouvoir qu'a la raison humaine de démontrer, avec certitude, l'existence d'un Dieu personnel, de prouver victorieusement à partir de signes divins, les fondements de la foi chrétienne, d'exprimer justement la loi inscrite par le Créateur dans le cœur de l'homme, enfin, d'atteindre à une certaine connaissance des mystères, véritable et très fructueuse (2). **La raison**, toutefois, n'arrivera à s'exercer ainsi avec justesse et sûreté, que si elle a été **formée** comme il convient, c'est-à-dire si elle est **pénétrée de cette philosophie saine**, que nous avons reçue des siècles chrétiens qui nous ont précédés, comme un patrimoine, depuis longtemps constitué, arrivé précisément à ce degré supérieur d'autorité, parce que le magistère même de l'Église a soumis aux normes de la révélation divine elle-même, ses principales assertions que de grands esprits avaient peu à peu découvertes et définies. **Cette philosophie reçue** et communément admise **dans l'Église, défend** l'authentique et exacte valeur de la connaissance humaine, **les principes inébranlables de la métaphysique** – principes de raison suffisante, de causalité et de finalité – enfin la capacité d'arriver à une vérité certaine et immuable.

[II. Il faut en conséquence considérer comme définitifs les principes métaphysiques qui sont à la base de la philosophie traditionnelle]

Cette philosophie présente de nombreux points qui ne touchent, ni directement ni indirectement, aux questions de foi et de morale, et que l'Église, pour ce motif, abandonne à la libre discussion des esprits compétents. En d'autres domaines, au contraire, ceux surtout qui concernent les principes

«Ce modèle fondamental [“**sortir de soi-même**”] détermine aussi la rencontre du message chrétien avec la culture grecque.»

**Le Card. Ratzinger présente l'Encyclique
Fides et ratio devant le Pape à l'Université Urbaniana
Osservatore Romano, 13.11.1998**

[En déhellénisant, le Card. Ratzinger «modifie les facultés rationnelles» voir Marcel de Corte “L’intelligence en péril de mort”]

«3. L'audace de la raison

D'autre part, le Pape est convaincu que la parousie de la foi – loin de **mortifier les facultés rationnelles** – est seule en mesure de donner à la raison humaine la confiance qui mérite et l'audace de puiser à la vérité.»

[“Un hymne au rationalisme...”]

«...En un certain sens, le document **est un hymne à la raison** afin qu'elle puisse récupérer pleinement le rôle qu'elle a joué dans les moments les plus significatifs de l'histoire de la pensée.

[“...Après...” la scolastique est “une technique”...]

«**Au commencement la philosophie et la théologie forment ensemble une science unique, toutefois des auteurs comme saint Augustin** sont en mesure de les distinguer formellement l'une de l'autre.” **Ensuite** avec l'avènement du trivium et plus spécialement de la grammaire, la philosophie devient une technique, tandis que la théologie représente l'expression d'un propos globalement spirituel. Le problème devient alors “celui d'un lien entre **une technique linguistique** sujette à discussion, et donc à vérification, et une expérience spirituelle beaucoup moins perceptible...”

Le Pape propose une solution originale du problème, la confiant de manière évidente à l'approfondissement des spécialistes.

“...Le rapport fécond entre la philosophie et la parole de Dieu, ajoute Jean-Paul II, se manifeste aussi dans la recherche courageuse de penseurs plus récents, entre lesquels il me plaît de rappeler, pour l'Occident, des personnalités telles que John Henry Newman, Antonio Rosmini, Jacques Maritain...”

[...des hérétiques!... “Les racines profondes de l'encyclique”...]

Face à cette esquisse suggestive de l'histoire de la pensée philosophico-théologique surgit spontanément une question : **quelles sont les racines profondes** auxquelles se réfère le magistère de l'encyclique ?

La référence se rapporte surtout au nn° 38-41, sur lesquels j'émetts quelques observations ciblées.

On peut démontrer que dès l'origine les écrivains chrétiens ont accueilli les méthodes d'analyse rationnelle communes aux philo-

et les énoncés essentiels que Nous avons rappelés, la même liberté n'existe pas. Même en ces questions essentielles, il est permis de donner à la philosophie un vêtement plus juste et plus riche, de la défendre par des exposés plus efficaces, de la dégager de certaines présentations scolaires, moins adaptées, de l'enrichir prudemment de certains apports de la pensée humaine; **mais il n'est jamais permis de la renverser, de la contaminer, par de faux principes ou de l'estimer un monument imposant certes, mais d'un autre âge.** C'est que la vérité et toute la présentation philosophique qu'on en fait ne peuvent changer d'un jour à l'autre, surtout quand il s'agit des principes qui sont connus par eux-mêmes à l'esprit humain, ou de ces assertions qui s'appuient sur la sagesse des siècles et leur accord avec la révélation.

[III. Il faut respecter la méthode et les données essentielles de la philosophie thomiste

a) Mérites de cette philosophie :]

Si on a bien saisi ces points de vue, on apercevra sans peine pourquoi l'Église exige que ses **futurs prêtres soient formés aux disciplines philosophiques «selon la méthode, la doctrine et les principes du Docteur Angélique»...**

[b) Critiques injustifiables dont elle est l'objet :]

Pour ce motif, il faut extrêmement déplorer que **cette philosophie reçue et reconnue dans l'Église, soit aujourd'hui méprisée de certains** qui osent imprudemment la déclarer vieillie en sa forme, rationaliste en son procédé de pensée...

Aussi accordent-ils que **la philosophie scolastique**, avec sa présentation claire des questions et leur solution, **ses concepts soigneusement établis et ses distinctions nettes**, peut être utile pour initier à la théorie scolastique et fut merveilleusement adaptée aux esprits du moyen âge; **mais elle ne présente plus, disent-ils, la méthode de philosophie qui répond au besoin de notre culture moderne...**

Ils font ensuite l'objection que **la philosophia perennis** n'est qu'une philosophie des essences immuables, tandis que l'esprit humain d'aujourd'hui doit considérer l'existence, les êtres singuliers et la vie toujours fluante. Pendant qu'ils méprisent cette philosophie, ils font l'éloge des philosophies anciennes ou modernes, d'Orient ou d'Occident, **en sorte qu'ils semblent insinuer dans les esprits que n'importe quelle philosophie, n'importe quelle façon de penser peut**, moyennant, s'il le faut, des corrections et des compléments, **s'accorder avec le dogme catholique. Pour nous catholiques, c'est absolument faux**, surtout lorsqu'il s'agit de systèmes comme l'immanentisme, l'idéalisme ou le matérialisme, soit historique, soit dialectique, ou

sophes de leur temps. C'est donc à ce titre que l'encyclique définit, sur les traces d'Origène, "injuste et fausse" la critique du païen Celse qui accusait les chrétiens d'être des gens "illettrés et rustres" (n. 38 et note 31).

Mais pour lire et approfondir le chapitre IV de l'encyclique (si importante, comme nous l'avons déjà vu dans le développement du discours magistériel), il convient d'explicitier une autre question, en vérité assez essentielle : "au sommet" de la recherche rationnelle, **quelle attitude assumèrent les chrétiens des premiers siècles face à la philosophie de leur temps ?**

Depuis les premiers temps on eut au sein du christianisme deux attitudes différentes.

[Le Card. Ratzinger met sur le même plan les deux attitudes comme si elles étaient pareillement légitimes]

L'une – un refus apparemment total – a son expression la plus évidente dans certains représentants du christianisme africain et syriaque, c'est-à-dire dans les régions situées aux deux extrémités du monde hellénisé.

L'autre attitude par contre, fut une grande ouverture de dialogue critique et constructif avec la philosophie grecque... Ici non seulement la philosophie grecque n'est pas refusée, mais elle est vue comme propédeutique à la foi, c'est "le testament des Grecs" – pour employer les paroles de Clément (Stromati 6, 8, 67,1) – de la même manière que l'Ancien Testament appartient aux hébreux.

Toutefois dans l'ensemble elle sauve la pluralité des approches et – malgré certaines intransigeances, et même teintée d'hérésie – l'Église d'avant Nicée se meut dans la direction d'un accord entre philosophie et annonce évangélique. "Les chrétiens sont les philosophes d'aujourd'hui et les philosophes étaient les chrétiens des autres temps" parvient à dire Minucio Felice au seuil du 3ème siècle» (Ottavio 20, 1).

[Et maintenant le Card. Ratzinger donne la nouvelle philosophie plus symbolique et moins "rationnelle"]

Avec Clément nous entrons dans une phase nouvelle du rapport foi-raison et du "faire la théologie" Mais c'est surtout avec Origène que l'on voit naître une théologie qui articule et développe les affirmations claires du symbole, une théologie qui forge une doctrine cohérente et qui ne se limite plus à réciter et à expliciter les étapes de l'économie divine.

[... plus gnostique...]

Origène reprenant le défi gnostique, a ouvert une voie nouvelle à la théologie. Le Pape a bien raison d'écrire qu'entre les premiers exemples "de prise en charge critique de la pensée philosophique par les penseurs chrétiens ... celle d'Origène est certainement significative" (n° 39).

encore de l'existentialisme, s'il professe l'athéisme ou du moins s'il rejette la valeur du raisonnement métaphysique. Il n'est pas un catholique pour contester ce désaccord...

[2. Cette philosophie s'inspirerait d'un point de vue rationaliste :]

Enfin ils reprochent à la philosophie de nos écoles de ne considérer dans le processus de la connaissance, que l'intelligence et de négliger le rôle de la volonté et des affections. Ce n'est point le cas. Jamais, en effet, **la philosophie chrétienne n'a nié l'efficacité ni l'utilité des bonnes dispositions de toute âme**, pour pleinement reconnaître et embrasser les vérités religieuses et morales; bien plus, **elle a toujours enseigné que l'absence de ces dispositions peut être la cause pour laquelle l'intelligence, liée par ses désirs et une volonté mauvaise, est obscurcie, au point de ne pas voir comme il faut.** Bien plus, c'est le jugement du Docteur Commun que l'intelligence peut s'élever à la perception de biens plus élevés de l'ordre moral, naturel ou surnaturel, seulement dans la mesure où elle éprouve une certaine connaturalité de l'âme avec ces biens, qu'elle soit naturelle ou un don de la grâce. On voit sans peine à quel point ces clartés confuses peuvent aider la raison dans ses recherches.»

Léon XIII
Æterni Patris

«...Il appartient enfin aux sciences philosophiques de protéger religieusement les vérités divinement révélées, et de résister à l'audace de ceux qui les attaquent. C'est là, certes, un beau titre d'honneur pour la philosophie, d'être appelée le boulevard de la foi, et comme le ferme rempart de la religion. "Il est vrai", comme témoigne Clément d'Alexandrie, "que la doctrine du Sauveur est parfaite par elle-même et n'a besoin du secours de personne, puisqu'il est la force et la sagesse de Dieu. **La philosophie grecque, par son concours, n'ajoute rien à la puissance de la vérité; mais comme elle brise les arguments opposés à cette vérité par les sophistes, et qu'elle dissipe les embûches qui lui sont tendues, elle a été appelée la haie et la palissade dont la vigne est munie...**

Mais, entre tous les Docteurs scolastiques, brille d'un éclat sans pareil, leur prince et maître à tous, **Thomas d'Aquin**, lequel, ainsi que le remarque Cajetan, pour avoir profondément vénéré les Saints Docteurs qui l'ont précédé, a hérité en quelque sorte de l'intelligence de tous. Thomas recueillit leurs doctrines, comme les membres dispersés d'un même corps; il les réunit, les classa dans un ordre admirable, et les enrichit tellement, qu'on le considère

[Et voilà ! On passe de la “philosophia perennis”, comme instrument non facultatif pour comprendre la révélation et “faire la théologie”, à la “multiplicité” des philosophies “... toutes peuvent être parcourues”]

6. Le magistère des Pères sur le rapport foi-raison

“*Uno itinere non potest pervenire ad tam grande secretum*”. Avec cet aphorisme le rhéteur païen Simmaque exprime dans la célèbre controverse qui le voit affronter saint Ambroise (*Relatione 10*) le relativisme de sa religion polythéiste, opposant à l’unicité de la voie, qui est le Christ, l’apparente ouverture universelle et tolérante des traditions romaines. A cette opposition erronée entre uniformité chrétienne et ouverture païenne l’encyclique répond dans le sens des Pères pour lesquels **“les voies pour atteindre la vérité restent multiples”** (n° 38). **En réalité il n’existe pas une théologie monolithique des Pères, mais une multiplicité d’approches et “d’écoles”**, comme reflets de la richesse infinie de la vérité, du mystère du Christ qui est la vérité. Par contre ce que les Pères ne mirent jamais en doute c’est que **“chacune de ces voies peut être parcourue**, pourvu qu’elle conduise au but final, c’est-à-dire à la révélation de Jésus-Christ” (n° 38). C’est justement ici que réside l’authentique et perpétuel magistère des Pères concernant le rapport foi-raison. “Ceux-ci”, explique Jean-Paul II de manière lucide et concise, “accueillirent en plein la raison ouverte à l’absolu et ils y greffèrent la richesse provenant de la Révélation”.

[Conclusion... “un dialogue critique avec toute la tradition philosophique”. Ailleurs il explique que le refus de l’universalité du concept ... c’est de l’hellénisme, de la culture historique grecque...]

7. Conclusion

Ainsi au seuil de l’An 2000, nos Pères continuent de marquer résolument la voie de ceux qui entendent manifester leur foi dans le Christ. Ils peuvent aussi servir d’exemples aux théologiens de notre temps, auxquels le Pape recommande de “récupérer et mettre mieux en évidence la dimension métaphysique de la vérité pour entrer dans un dialogue critique et exigeant, aussi bien avec la pensée philosophique contemporaine qu’avec toute la tradition philosophique”...»

S.E. le Card. Pio Taofinu’u, S.M., Archevêque de Samoa-Apia (Samoa) Président délégué à l’Assemblée spéciale pour l’Océanie Osservatore Romano, 25.11.1998

«Les maîtres dans l’Église doivent continuer avec une énergie renouvelée à poursuivre dans une humilité spirituelle et intellectuelle qui conduise à reconnaître la validité naturelle de toutes les cultures, à renoncer à la supériorité artificielle du modèle culturel occidental, à séparer les aspects culturels de l’expression de la foi de ce qui est essentiel à la foi, afin que toutes les cultures puissent, dans le prochain millénaire, entendre clairement et dans l’unité la Parole de Dieu et afin que nous puissions vraiment “suivre la voie de Jésus-Christ”.

Le processus est difficile et exigeant puisque, naturellement, il ne peut y avoir “inculturation” sans “exculturation”...»

lui-même, à juste titre, comme le défenseur spécial et l’honneur de l’Église. – D’un esprit ouvert et pénétrant, d’une mémoire facile et sûre, d’une intégrité parfaite de mœurs, n’ayant d’autre amour que celui de la vérité, très riche de science tant divine qu’humaine, justement comparé au soleil, il réchauffa la terre par le rayonnement de ses vertus et la remplit de la splendeur de sa doctrine. Il n’est aucune partie de la philosophie qu’il n’ait traitée avec autant de pénétration que de solidité; **les lois du raisonnement**, Dieu et les substances incorporelles, l’homme et les autres créatures sensibles, les actes humains et leurs principes, font tour à tour l’objet des thèses qu’il soutient, dans lesquelles rien ne manque, ni l’abondante moisson des recherches, ni l’harmonieuse ordonnance des parties, ni une excellente manière de procéder, ni la solidité des principes ou la force des arguments, ni la clarté du style ou la propriété de l’expression, ni la profondeur et la souplesse avec lesquelles il résolut les points les plus obscurs.

Ajoutons à cela que **l’angélique Docteur a considéré les conclusions philosophiques dans les raisons et les principes mêmes des choses; or l’universalité de ces prémisses et les vérités innombrables qu’elles contiennent** en germe fournissent aux maîtres des âges postérieurs une ample matière à des développements utiles, qui se produiront en temps opportun...»

Texte extrait de la vie de saint Pie X écrite par Jérôme Dal Gal, «Instaurare omnia in Christo» Chapitre VIII, p. 283

«...De tous côtés, on accueillit l’Encyclique (Pascendi) avec respect, on en reconnut l’importance et l’impérieuse nécessité.

Le *Temps*, de Paris, écrivait le 16 septembre 1907 :

“Une Église a sa raison d’être dans la tradition de la hiérarchie, de la discipline, dans l’**intangibilité de son dogme**. En renonçant à se défendre, elle mettrait en péril toute une civilisation fondée sur elle... Un rappel à l’ordre était devenu indispensable pour éliminer le mal dans sa racine, et Pie X l’a lancé, tout en laissant un champ assez vaste aux études modernes et propre à satisfaire aux besoins de l’intelligence.”

Le journal parisien répondait ainsi à l’une des accusations que les Modernistes adressaient à l’Encyclique : celle de couper les ailes à l’intelligence et de mettre les hommes d’études dans l’impossibilité d’approfondir la vérité religieuse...

**Le cardinal Ratzinger dans son intervention lors
de la présentation de l'encyclique *Fides et ratio*
Osservatore Romano 16.10.1998**

**[...La Révolution anti-philosophique... c'est
«pour tous les hommes...»]**

«...Le thème de l'encyclique *Fides et ratio* concernant les rapports entre la foi et la raison à première vue pourrait sembler éminemment intellectuel, argument réservé aux adeptes des travaux théologiques, philosophiques et de recherche. Il est vrai que les destinataires immédiats de l'encyclique sont, outre les évêques de l'Église catholique, les théologiens, les philosophes, les hommes de culture. Mais en y regardant de plus près, l'encyclique, en proposant ce thème, **interpelle tous les hommes...**

[Le Card. Ratzinger nous livre le cœur de la révolution anti-philosophique : l'Église renonce à la valeur universelle de la philosophie grecque «...c'est très clair...» Merci Monsieur le Cardinal] :

«...Ceci ne signifie pas que l'Église veuille imposer une école philosophique déterminée ou canoniser un système philosophique ou métaphysique déterminé. L'encyclique sur ce point est **très claire**. Cela signifie toutefois que la doctrine chrétienne exige l'affirmation d'une *recta ratio* (raison philosophique droite), qui, bien que **ne s'identifiant à aucun mouvement philosophique particulier**, exprime le noyau essentiel et les points fondamentaux, auxquels on ne peut renoncer, de la vérité rationnelle de l'être, du savoir, de l'agir moral de l'homme, qui précèdent, pour ainsi dire, la pluralité des diverses philosophies et cultures et constituent le critère de jugement des systèmes philosophiques sur les divers thèmes énoncés...»

[Le cardinal Ratzinger dit que l'encyclique *Fides et ratio* est en «pleine continuité» avec l'encyclique *Æterni Patris* de Léon XIII]

Le contexte

«120 ans après l'encyclique *Æterni Patris* de Léon XIII (1879), *Fides et ratio* propose à nouveau le thème du rapport entre la foi et la raison, entre la théologie et la philosophie. Pourquoi la foi devrait-elle s'occuper de la philosophie et pourquoi la raison ne peut-elle pas se passer de l'apport de la foi ? Les interrogations ne restent pas sans réponse. Et la réponse n'est pas simplement la répétition d'affirmations déjà acquises dans le passé par la Tradition et par le Magistère de l'Église, **même si de toute évidence la pensée de l'encyclique est en pleine continuité avec le patrimoine déjà acquis**. La réponse se place dans la situation culturelle actuelle.»

[Et voilà : le cardinal Ratzinger ment lorsqu'il affirme qu'il y a là «pleine continuité»]

A cette citation du *Temps* nous pourrions en joindre beaucoup d'autres pour montrer que **Pie X**, en condamnant le Modernisme, a remédié à un grave danger et **préservé la pensée catholique du désastre où on voulait l'entraîner**. Qu'il nous suffise de citer **Benedetto Croce**, tant à cause de sa renommée que de l'argument capital invoqué par lui, pour souligner l'illogisme des Modernistes et la clairvoyance de Pie X.

Benedetto Croce, quoique anticatholique, relève les contradictions du futur apostat Minocchi, parues dans le *Giornale d'Italia* du 11 octobre 1907. Il y répond, dans le même organe, quatre jours plus tard :

“Le Modernisme, d'après Minocchi, **prétend distinguer le contenu réel du Dogme de ses expressions métaphysiques qu'il considère comme une chose accidentelle**, comme sont accidentelles les diverses formes de langage par lesquelles peut se traduire une même pensée. Cette comparaison est le premier et le principal sophisme des Modernistes.

Il est vrai, en effet, qu'un même concept peut se traduire de façon différente. Mais la pensée métaphysique n'est pas une forme d'expression, elle est logique. En conséquence, un dogme traduit dans une autre forme métaphysique n'est plus le même dogme, de même qu'un concept transformé en un autre concept n'est plus le même concept.

Les Modernistes sont libres de transformer les dogmes selon leurs idées. J'use moi-même de cette liberté... **Seulement j'ai conscience, en le faisant, d'être hors de l'Église, hors de toute religion, tandis que les Modernistes s'obstinent à se proclamer non seulement religieux, mais catholiques**. Si, pour échapper aux conséquences de leur principe, sympathisant avec les positivistes, les pragmatistes, les empiriques de toute espèce, ils allèguent qu'ils ne croient pas à la valeur de la pensée et de la logique, ils aboutissent nécessairement à *l'agnosticisme* et au *scepticisme*. Doctrines qui peuvent se concilier avec un vague sentiment religieux, mais qui répugnent à toute religion positive.”

Cruelle leçon donnée par un incrédule à un prêtre plus incrédule que lui.

Et après avoir nié que l'essence du Dogme consistât, comme les Modernistes le voulaient, dans *l'expérience religieuse*, Benedetto Croce ajoute :

“Que mes bons amis Modernistes m'excusent de m'en réjouir; je n'aurai pas aisément, une autre fois, cette fortune d'être d'accord avec le Pape”.» (*Giornale d'Italia*, 15 octobre 1907).

Le Card. Ratzinger dans le document “*Mémoire et réconciliation : l’Église et les fautes du passé*” (CTI) justifie la repentance du Pape

Repentance : le Pape demande pardon pour la doctrine des autres Papes

Une fois la doctrine changée, l’Église doit forcément faire son autocritique

Texte et commentaire du Document de la Commission Théologique Internationale

«Note préliminaire

L’étude du thème “*l’Église et les fautes du passé*”, a été proposée à la *Commission Théologique Internationale* par son président, le Card. Ratzinger, en vue de la préparation du Jubilé de l’an 2000...»

[C’est bien lui, le Card. Ratzinger, l’éminence grise du modernisme]

«...Ce texte a été approuvé dans sa forme spécifique par le vote écrit de la Commission et a été ensuite soumis à son président, le Card. J. Ratzinger, Préfet de la Congrégation de la Doctrine de la Foi, lequel a approuvé sa publication.»

[la purification de la mémoire]

«En tant que telle, la purification de la mémoire requiert “un acte de courage et d’humilité pour reconnaître les manquements de ceux qui ont porté et portent encore le nom de chrétiens”.»

[On demande pardon : à qui ? Aux hérétiques ? Aux francs-maçons condamnés par la Sainte Inquisition ? Aux musulmans tués dans les Croisades ?]

«...Répétant ensuite que “les chrétiens sont invités à assumer leurs manquements, devant Dieu et devant les hommes offensés par leurs comportements”, le Pape conclut ... “Nous le faisons sans rien demander en échange, forts uniquement de l’amour de Dieu qui a été déversé dans nos cœurs” (Rom. 5, 5), (2).»

[Les fidèles sont choqués par cette attitude, et le Document le reconnaît]

«...Les demandes de pardon de l’Évêque de Rome, faites dans cet esprit d’authenticité et de gratuité, ont suscité diverses réactions...»

[Le Document contient le présupposé doctrinal de la repentance; l’application viendra ensuite]

«Le but de ce texte n’est donc pas d’examiner des cas historiques particuliers, mais d’éclaircir les présupposés qui fondent la repentance quant aux fautes passées...»

Cette Église – qui embrasse ses enfants du passé, aussi bien que ceux du présent dans une réelle et profonde communion – est la seule Mère dans la grâce qui prenne sur elle aussi le poids des fautes passées dans le but de purifier la mémoire et de vivre le renouvellement du cœur et de la vie selon la volonté du Seigneur...»

Chapitre I

1.1. Avant Vatican II

[C'est la première fois; les autres Papes n'ont jamais fait cela]

«...Dans aucun des jubiléés célébrés jusqu'à ce jour il n'y a eu, toutefois, la prise de conscience d'éventuelles fautes du passé de l'Église, ni le besoin de demander pardon à Dieu pour le comportement du passé, proche ou lointain.

Au contraire, **dans toute l'histoire de l'Église on ne rencontre précédemment aucune demande de pardon formulée par le Magistère se rapportant aux fautes du passé...**»

[On demande pardon "à un groupe de contemporains". On attend impatiemment l'application de cette doctrine pour savoir qui ils sont]

«Il faudra attendre Paul VI pour voir un Pape demander pardon aussi bien à Dieu **qu'à un groupe de contemporains**. Dans son discours d'ouverture de la deuxième session du Concile, le Pape "demande pardon à Dieu (...) et aux frères séparés" d'Orient qui pourraient se sentir offensés "par nous" (l'Église catholique)...»

1.2. L'enseignement du Concile

«Vatican II se place dans la même perspective que Paul VI. Pour les fautes commises contre l'unité – affirment les Pères conciliaires – **"nous demandons pardon à Dieu et aux frères séparés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés"** (8)...»

[Le Card. Ratzinger plus à gauche que le Concile Vatican II]

«...De plus, le Concile "déplore" les persécutions et manifestations d'antisémitisme accomplies "en tout temps et par quiconque" (11). **Le Concile n'associe toutefois pas** une demande de pardon aux faits précités.

Ce qui a été commis pendant la Passion (du Christ), ne peut être attribué indistinctement ni à tous les juifs vivants d'alors ni aux juifs de notre temps... (14).»

Le troisième secret de Fatima

Interview du cardinal Oddi

publiée dans *30 Giorni* de novembre 1990

Donc, selon vous, Fatima n'a rien à voir... [avec la chute du rideau de fer].

Oddi : A mon avis, le troisième secret de Fatima ne parle pas de la conversion de la Russie. Si cela était, Jean XXIII l'aurait claironné aux quatre coins du monde. Selon mon opinion le secret de Fatima contient une prophétie triste qui concerne l'Église, c'est pourquoi le Pape Jean ne l'a pas publiée; et Paul VI et Jean-Paul II en ont fait autant. Pour moi, il doit y être dit, à peu près, qu'en 1960 le Pape convoquera un Concile d'où découleront indirectement, contre toute attente, * de grandes difficultés pour l'Église.

* Si on enlève la phrase «*indirectement, contre toute attente*» on a, très probablement, le texte du troisième secret de Fatima. Mgr Lefebvre avait raison lorsqu'il écrivait le livre "*J'accuse le Concile*".

1.3. Les demandes de pardon de Jean-Paul II

«Non seulement Jean-Paul II renouvelle le regret pour les “douloureux souvenirs” qui marquent l’histoire des divisions entre chrétiens, comme l’avait déjà fait Paul VI et Vatican II (18), mais il étend la demande de pardon à une multitude de faits historiques dans lesquels l’Église ou des groupes particuliers de chrétiens ont été impliqués à des titres divers (19).

...Elle “reconnaît toujours comme siens les fils pécheurs”, mais elle les incite à “se purifier, dans la repentance, des erreurs, infidélités, incohérences, retards” (22). La responsabilité des chrétiens pour les maux de notre temps est également évoquée (23), même si l’accent est mis particulièrement sur la solidarité de l’Église d’aujourd’hui avec les fautes du passé, dont certaines sont mentionnées explicitement, telle la **division entre chrétiens** (24), ou encore les “**méthodes de violence et d’intolérance**” employés dans le passé pour évangéliser (25).»

[Le Syllabus condamne la proposition suivante : «L’Église n’a pas le droit d’employer la force; elle n’a aucun pouvoir temporel direct ou indirect.» Voir aussi la Lettre Apost. “Ad Apostolicæ” de Pie IX]

«...La difficulté que l’on rencontre est celle de définir les fautes passées, surtout à cause du **jugement historique** que cela exige, parce que dans ces événements il faut toujours distinguer la responsabilité ou la faute imputable aux membres de l’Église en tant que croyants, de celle qui incombe à la société des siècles dits “de chrétienté”, ou encore aux structures du pouvoir dans lesquelles le temporel et le spirituel étaient alors étroitement liés. Une **herméneutique historique est donc des plus nécessaires** pour faire une distinction adéquate entre l’action de l’Église en tant que communauté de foi et celle de la société de ces temps d’osmose entre les deux...

...Entre autre, il est juste que l’Église contribue à modifier des **images d’elle fausses et inacceptables**, surtout dans les domaines où, par ignorance ou mauvaise foi, certains secteurs de l’opinion se complaisent à l’identifier avec l’**obscurantisme et l’intolérance**.

...Toutefois certains fidèles sont déconcertés et leur loyauté envers l’Église semble ébranlée. Certains d’entre eux se demandent comment transmettre l’amour de l’Église aux jeunes générations **si cette même Église** est accusée de crimes et de fautes. D’autre remarquent que la reconnaissance de fautes est plutôt unilatérale et exploitée par les détracteurs de l’Église.

...D’autres, tout en se déclarant prêts à **assumer leurs responsabilités** dans la mesure où certains groupes humains pourraient encore se sentir concernés par les conséquences des injustices subies par leurs prédécesseurs en d’autres temps...»

[«Prêts à assumer leurs responsabilités...» Lesquelles ? Payer une taxe aux juifs comme l’ont fait l’Allemagne et la Suisse ?]

«Plusieurs interrogations se profilent donc : peut-on charger la conscience actuelle d’une “faute” liée à des **phénomènes historiques innommables**, tels les croisades ou l’inquisition ?»

[Donc les Papes d’avant ont fait des choses «innommables»]

Chapitre II

L’approche biblique

[Ils reconnaissent que dans la Bible (Ancien et Nouveau Testament) on ne rencontre aucun cas où l’on demande pardon aux hommes]

«Il résulte des témoignages recueillis que dans tous les cas où sont mentionnés les “péchés des pères”, la **confession est adressée uniquement à Dieu, et les péchés confessés par le peuple ou pour le peuple** sont ceux commis directement contre Lui, plutôt que ceux commis (aussi) contre d’autres êtres humains (uniquement dans Nm 21, 7 on fait allusion à une partie humaine lésée, Moïse) (35). La question suivante se pose : pourquoi les **écrivains bibliques n’ont-ils pas senti le besoin d’adresser des demandes de pardon à des interlocuteurs présents concernant les fautes commises par leurs pères**, malgré leur sens aigu de solidarité entre les générations, dans le bien comme dans le mal (que l’on songe à l’idée de la “personnalité corporative”).

Plusieurs hypothèses pourraient être avancées en réponse à cette question. Il y a, avant tout, le théocentrisme de la Bible qui donne la priorité à la reconnaissance tant individuelle que nationale des fautes commises envers Dieu. **De plus, des actes de violence perpétrés par Israël contre d'autres peuples** qui sembleraient exiger une demande de pardon à ces peuples ou à leurs descendants, **sont considérés comme l'exécution des directives divines par rapport à eux**, comme par exemple *Josué* 2-11 et *Dt* 7, 2 (l'extermination des Cananéens) ou dans *Sam.* 15 et *Dt* 25, 19 (la destruction des Amalchites). En de tels cas où le mandat divin est impliqué toute demande possible de pardon semblerait exclue (36)...»

2.2. Le Nouveau Testament

«Un thème fondamental connexe à l'idée de faute et largement présent dans le Nouveau Testament est celui de l'absolue sainteté de Dieu...

Le pécheur toutefois, conscient que ses péchés blessent en même temps son rapport avec Dieu et avec son prochain (cf Luc 15, 21), **ne peut attendre le pardon que de Dieu**, parce que Dieu seul est toujours miséricordieux et prêt à effacer les péchés.

Le 12.3.2000, jour où le Pape demande pardon, la terre tremble autour de Rome. *L'Osservatore Romano* lui-même en donne la relation

Osservatore Romano, 13.3.2000

...Dans ce cadre, qui pourrait s'élargir par l'analyse des Lettres de Paul et des Épîtres Catholiques, on ne trouve aucune trace de cas où l'Église primitive aurait prêté attention aux péchés du passé pour demander pardon.

...D'autre part le Nouveau Testament est rempli de recommandations à bien se conduire, à vivre un engagement à un niveau plus élevé, à éviter le mal (cf par exemple : Jac, 1, 5-8, 19-21; 2, 1-7; 4, 1-10; 1 Pt 1, 13-25; 2 Pt 2, 1-22; Jude 3-13; 1 Jn 1, 5-10; 2, 1-11, 18-27; 4, 1-6; 2 Jn 7-11; 3 Jn 9-10). **Toutefois aucun appel explicite à confesser les fautes du passé n'est adressé aux premiers chrétiens...**»

2.4. Conclusion

«Par ce qui précède on peut donc conclure que **l'appel adressé par Jean-Paul II** à l'Église pour qu'elle caractérise l'année jubilaire **par une reconnaissance de fautes** à cause de toutes les souffrances et offenses dont ses fils se sont rendus coupables dans le passé (39), ainsi que la praxis qui s'y rapporte, **ne trouvent pas de comparaison univoque dans le témoignage biblique**. Toutefois, ils s'appuient sur ce que L'Écriture Sainte affirme quant à la sainteté de Dieu, à la solidarité entre générations de Son peuple et à la reconnaissance de son être pécheur.»

Chapitre III

Le fondement théologique

«Il est juste qu'au terme de ce deuxième millénaire du christianisme, l'Église se charge, avec une conscience plus vive, du péché de ses enfants...

Le spectacle des modes de penser et d'agir qui étaient de véritables formes de contre-témoignage et de scandale...»

[«...L'Église dans son "mystère" est enfin la rencontre de la sainteté et de la faiblesse...» !]

«Paul VI avait déjà affirmé solennellement que "l'Église est sainte, tout en comportant en son sein des pécheurs, puisqu'elle ne possède d'autre vie que celle de la grâce. ...Donc l'Église souffre et fait pénitence pour ces péchés, dont elle a d'ailleurs le pouvoir de guérir ses fils avec le sang du Christ et le don du Saint-Esprit" (47). **L'Église dans son "mystère" est enfin la rencontre de la sainteté et de la faiblesse**, continuellement rachetée et à nouveau toujours nécessitée de la force de la rédemption.»

«...le péché... touche vraiment l'Église dans son intégrité...»]

«...De cette manière la sainteté des uns influence la croissance dans le bien des autres, et **le péché** aussi n'a jamais une portée exclusivement individuelle, parce qu'il pèse et s'oppose à la voie du salut de tous et de cette façon il **touche vraiment l'Église dans son intégrité**, à travers la variété des temps et des lieux...

...Cette sainte mère digne de vénération, l'Église, est semblable à Marie...

Église Mère. Celle-ci, à son tour, comme une vraie Mère, ne pourra pas ne pas être blessée par le péché de ses enfants d'aujourd'hui et d'hier...

La sainteté et le péché dans l'Église font donc ressentir leurs effets dans l'Église toute entière...

Les Pasteurs respectifs, au nom des Églises locales, pourront prêter voix aux éventuelles confessions de fautes et requêtes de pardon; au nom de l'Église tout entière, une dans le temps et dans l'espace, pourra se prononcer Celui qui exerce le ministère universel d'unité, l'Évêque de l'Église "qui préside dans l'amour" (62), le Pape.»

Chapitre IV

Le jugement historique et théologique

«On pourra aussi se demander si ce qui s'est passé, ce qui a été dit ou fait peut être interprété comme conforme ou non à l'Évangile...

[...les historiens...]

Voilà pourquoi le **premier pas consiste à interroger les historiens**, auxquels on ne demande pas un jugement de nature éthique qui dépasserait leurs compétences, mais d'offrir une aide à la reconstruction la plus précise possible des événements, des usages, des mentalités d'alors, à la lumière du contexte historique de l'époque (64).»

[Enfin ils reconnaissent qu'il y avait une manière différente de penser (doctrine catholique), différente de celle d'aujourd'hui (doctrine moderniste)]

«...En particulier, lorsqu'on entend juger les fautes probables du passé il faut tenir compte que les temps historiques sont différents; que différents sont les temps sociologiques et culturels de l'agir ecclésial, donc des paradigmes et des jugements propres d'une société et d'une époque pourraient être appliqués de manière erronés dans l'évaluation d'autres phases de l'histoire, engendrant ainsi de nombreuses équivoques; différentes sont les personnes, les institutions et leurs respectives compétences; **différents les modes de penser** et autres les conditionnements...»

[Après avoir changé la doctrine, par exemple sur la liberté de conscience (Dignitatis humanæ), maintenant ils vont refaire l'histoire de l'Église]

«...On confie la recherche sur le passé à la patiente et honnête **reconstruction scientifique, libre de préjugés de type confessionnel ou idéologique**, soit en ce qui concerne les accusations qui lui sont adressées, soit pour les torts qu'elle a subis" (68). Les exemples offerts dans le chapitre suivant en donneront une démonstration concrète.»

Chapitre V

Le discernement... éthique

«Afin que l'Église puisse accomplir un examen de conscience historique approprié devant Dieu et en vue de son propre renouvellement intérieur et de la croissance dans la grâce et la sainteté, il est nécessaire qu'elle sache reconnaître les **"formes de contre-témoignage et de scandale"**, qui ont sillonné l'histoire de l'Église, particulièrement au cours du millénaire écoulé...»

[Pour bien comprendre ce qui est en train de se passer dans l'Église, il faut comprendre qu'ils ont changé la doctrine (par exemple sur la liberté de conscience), et maintenant ils en font l'application historique rétroactive et accusent l'Église (les Papes, les Évêques...) d'avoir violé la liberté de conscience.

Tout cela va se poursuivre logiquement. Le vrai problème consiste en ce que Vatican II a changé la doctrine; le reste n'en est que l'inévitable application.

La doctrine marxiste appliquée à l'histoire engendre "le matérialisme historique".

La doctrine moderniste engendre le modernisme historique]

«Dans ce contexte on peut parler d'une solidarité qui unit le passé et le présent dans un rapport de réciprocité. En certaines circonstances, le poids qui pèse sur la conscience peut être si lourd et capable de constituer une sorte de mémoire morale et religieuse du mal qui a été fait, qui par sa nature est une mémoire commune; il témoigne de manière éloquente de la solidarité objectivement existante entre ceux qui ont fait le mal dans le passé et leurs héritiers présents. Il devient alors possible de parler d'une responsabilité objective commune. Du poids d'une telle responsabilité on se libère avant tout en implorant le pardon de Dieu pour les fautes du passé, et donc, où cela s'avère nécessaire, par la "purification de la mémoire" qui culmine dans le pardon réciproque des péchés et des offenses du présent...»

[Attention ! Ici ils affirment ouvertement qu'il y a désormais un «nouveau et rigoureux jugement ... théologique»]

«...**Purifier la mémoire** signifie éliminer de la conscience personnelle et collective toutes les formes de ressentiment ou de violence que l'héritage du passé aurait pu y laisser, sur la base d'un **nouveau** et rigoureux **jugement** historico-théologique qui forge un **nouveau** et conséquent comportement **moral...** (cf. 5, 1) ...renouvellement de l'esprit (cf. 5, 2).

«...**Des modèles emblématiques** de cette incidence **qu'un jugement interprétatif autorisé** pourrait avoir **postérieurement** sur toute la vie de l'Église, c'est l'acceptation des Conciles ou des **actes ainsi que l'abolition des anathèmes réciproques**, qui exprime une **nouvelle** vision de l'histoire, devenue capable de produire une caractéristique **différente** des relations vécues au présent. La mémoire de la division et de l'opposition est purifiée et remplacée par une mémoire réconciliée, à laquelle dans l'Église tous sont invités à s'ouvrir et à s'éduquer.»

[...et maintenant la rééducation ! Et ceux qui ne voudront pas se laisser rééduquer... seront excommuniés !

Voilà le principe :]

«a. Le principe de conscience...»

«b. Le principe d'historicité»

[Encore sur le changement de la pensée :]

«6. Le principe du changement de "paradigme". Tandis qu'avant l'avènement de l'Illuminisme existait une sorte d'osmo-



Le cardinal Ratzinger allume une lampe à huile sur un chandelier à sept branches, lors de la cérémonie du 12 mars 2000

se entre l'Église et l'État, entre foi et culture, moralité et loi, à partir du XVIII^{ème} siècle cette relation a été notablement modifiée. Le résultat est une transition d'une société sacrale à une société pluraliste ou bien, comme cela s'est fait dans certains cas, à une société séculière : **les modèles de pensée** et d'action, les dits "paradigmes" d'action et d'appréciation changent.

Une telle transition a un impact direct sur les jugements moraux, même si cette influence ne justifie d'aucune manière une idée relativiste des principes moraux ou de la nature même de la morale.

...Le processus global de la purification de la mémoire...

Il faut aussi mettre en évidence le caractère d'exemplarité que l'honnête reconnaissance des fautes passées peut exercer sur les mentalités dans l'Église et dans la société civile...»

[L'œcuménisme demande un fondement théologique et le Card. Ratzinger, à la suite de Vatican II, en fait "l'explicite volonté du Christ"]

5.2. La division des chrétiens

«L'unité c'est la loi de vie du Dieu trinitaire, révélée au monde par le Fils (Jn 17, 21), qui dans la force du Saint-Esprit, en aimant jusqu'à la fin, (Jn 13, 1), communique cette vie aux siens. Cette unité devra être la source et la forme de communion de la vie de l'humanité avec le Dieu trine. Si les chrétiens vivaient cette loi d'amour réciproque, au point de ne faire qu'un "comme le Père et le Fils ne font qu'un", il en découlerait que "le monde croirait que le Fils a été envoyé par le Père" (Jn 17, 21), et "tous sauraient qu'ils sont ses disciples" (Jn 13, 35). Hélas, les choses ne se sont pas passées ainsi, spécialement durant ce millénaire qui s'achève, au cours duquel sont apparues de grandes divisions entre les chrétiens, contradiction flagrante avec **la volonté explicite du Christ**, comme si Lui-même avait été divisé (1 Ct 1, 13). Le Concile Vatican II porte le jugement suivant sur ce fait : "**Une telle division contredit ouvertement la volonté du Christ**, elle est un scandale pour le monde et nuit à la sainte cause de la prédication de l'Évangile à toutes les créatures" (70).

Les principales scissions qui au cours du millénaire écoulé ont "le plus entamé la tunique sans couture du Christ", ce sont **le schisme** entre les Églises d'Orient et d'Occident au début de ce même millénaire, et en Occident, quatre siècles plus tard, le déchirement causé par ces événements "que l'on classe ordinairement sous le nom de Réforme" (72).

La voie qui s'ouvre pour **dépasser** ces **différences** est celle du dialogue **doctrinal** animé par l'amour réciproque. Le manque d'amour surnaturel, *d'agapé*, semble être la cause des deux déchirures. Du moment que cette charité est le commandement suprême de l'Évangile, sans lequel tout le reste n'est que "bronze qui sonne ou cymbale qui retentit" (1 Cor 13, 1), ce manquement doit être examiné sérieusement devant le Ressuscité, Seigneur de l'Église et de l'histoire.

C'est fort de la reconnaissance de ce manquement que Paul VI a demandé pardon à Dieu et aux "frères séparés" qui pourraient se sentir offensés "par nous" (l'Église catholique)... (74).

Un passé qui influençait encore la mémoire était en jeu. Les événements de 1965 (qui ont abouti **le 7 décembre 1965 à l'abolition des anathèmes de 1054 entre l'Orient et l'Occident**), sont une **confession de la faute contenue dans l'exclusion réciproque** antérieure, capable de purifier la mémoire et d'en créer une nouvelle. Le fondement de cette *nouvelle mémoire*, ne peut être que l'amour réciproque, ou mieux, l'engagement renouvelé à le vivre. Voilà le commandement *ante omnia* (1 Pt 4, 8) pour l'Église, aussi bien d'Orient que d'Occident.

...puisque le désir d'unité naît et mûrit dans le renouvellement de la pensée, dans l'abnégation de soi et la très libre effusion de la charité... (76).»

5.3. L'usage de la violence au service de la vérité

«Au contre-témoignage de la division entre les chrétiens il faut ajouter celui des diverses occasions où, au cours du dernier millénaire, des moyens douteux ont été employés pour atteindre des fins justes, qui sont la prédication de l'Évangile et la défense de l'unité de la foi. "Un autre chapitre douloureux sur lequel les fils de l'Église doivent revenir avec un esprit ouvert au repentir est constitué par l'acquiescement manifesté, surtout dans certains siècles, à des méthodes d'intolérance et même de violence au service de la vérité" (*Tertio millennio adveniente*).

La vérité ne s'impose que par la force de la vérité même, laquelle pénètre suavement et avec force les esprits (80).»

5.4. Chrétiens et Juifs

«...les Juifs sont nos chers et bien-aimés frères, et en un certain sens ils sont vraiment "nos frères aînés" (84).

"On peut toutefois se demander si la persécution nazie envers les juifs n'aurait pas été facilitée par les préjugés anti-judaïques présents dans les esprits et dans les cœurs de certains chrétiens".

...Mais il paraît aussi vrai “qu’à côté d’hommes et de femmes courageux, la résistance spirituelle et l’action concrète d’autres chrétiens ne fut pas celle que l’on aurait pu attendre de la part de disciples du Christ” (86). Ce fait constitue un appel à la conscience de tous les chrétiens d’aujourd’hui, capable d’exiger “un acte de repentance (*teshuva*)” (87), et de devenir un levier pour redoubler les efforts dans le but d’être “transformés en renouvelant l’esprit” (Rom 12, 2), et pour maintenir une “mémoire morale religieuse” de la blessure infligée aux juifs...»

Chapitre VI Perspectives pastorales et missionnaires

6.1. Les finalités pastorales

«Parmi les multiples finalités pastorales de la reconnaissance des fautes du passé, peuvent être mises en évidence les suivantes :

– Premièrement ces actes tendent à la purification de la mémoire...

Reconnaître les fléchissements d’hier, souligne le Pape, est un acte de loyauté et de courage...»

[Par exemple, la doctrine du Syllabus sur l’usage légitime de la force par l’Église ?... La doctrine de Quanta Cura contre la liberté de conscience ? L’Encyclique Pascendi contre le modernisme ? Quas Primas contre l’État non confessionnel ?...]

«– Une deuxième finalité pastorale, étroitement liée à la précédente, peut être reconnue dans la **réforme permanente du peuple de Dieu.**»

[...Révolution permanente...]

«De telle sorte que si certaines choses, tant dans les coutumes que dans la discipline ecclésiastique, voire même dans la **manière d’exposer la doctrine** – qui doit être soigneusement distinguée du dépôt même de la foi – auraient été, selon les circonstances de fait et d’époque, observées moins soigneusement, qu’elles soient replacées au moment opportun dans leur ordre juste et voulu ” (93).»

[Verrons-nous à l’avenir se multiplier les actes de repentance ?]

«– Il faut avant tout tenir compte des diverses manières dont les actes de repentance ecclésiastiques sont perçus, car elles varient selon les contextes religieux, culturel, politique, social, personnel, etc.

Dans cette perspective il est opportun de tenir compte – dans la reconnaissance des fautes passées et des références actuelles qui pourraient le mieux les assumer – de la distinction entre Magistère et autorité dans l’Église : tout acte d’autorité n’a pas une valeur magistérielle, par conséquent un comportement contraire à l’Évangile d’une ou de plusieurs personnes revêtues d’autorité n’entraîne pas en soi une implication du charisme magistériel, assuré par le Seigneur aux Pasteurs de l’Église, et ne requiert pas par conséquence un acte magistériel de réparation.

– Il convient de souligner que le destinataire d’éventuelles demandes de pardon c’est Dieu, et que d’éventuels destinataires humains, surtout s’il s’agit de groupes, à l’intérieur ou à l’extérieur de la communauté ecclésiale, doivent être repérés avec un discernement historique et théologique opportun, tant pour accomplir des actes de réparation convenables, que pour leur témoigner la bonne volonté et l’amour pour la vérité des fils de l’Église...»

[Repentance sans réciprocité : l’Église seule doit se culpabiliser]

«...sans ignorer que la réciprocité – parfois impossible à cause des convictions religieuses de l’interlocuteur – ne peut de toute façon être considérée comme une condition indispensable et que la gratuité de l’amour s’exprime souvent par **une initiative unilatérale.**»

[L’Église conciliaire commence l’ère de la repentance permanente]

«Les éventuels gestes de réparation sont liés à la reconnaissance d’une responsabilité **qui perdure dans le temps** et pourront avoir un caractère symbolico-prophétique aussi bien qu’une valeur de réconciliation effective (par exemple entre chrétiens divisés)...»

[Intervention du Card. Ratzinger lors de la présentation du Document sur la “Repentance”]

O.R. 9.3.2000 «...Je ne voudrais pas entrer ici dans les détails de ce document; le père Cottier nous en parlera, mais exposer un peu mes réflexions personnelles à l’occasion de ma participation aux travaux et aux discussions des théologiens. Il me sem-

blait, et le travail des théologiens l'a confirmé, que le geste du Pape, dans la forme où il sera présenté aujourd'hui, **est nouveau, mais** toutefois dans une **continuité** profonde avec l'histoire de l'Église...»

[Ça c'est le Card. Ratzinger : changement et continuité; Révolution et catholicisme faisant bon ménage. «...Le problème des années soixante était d'acquiescer les valeurs mieux exprimées par deux siècles de culture "libérale" (15). Car il y a des valeurs qui, même si elles sont nées hors de l'Église, peuvent, une fois amendées, trouver leur place dans sa vision du monde, **ceci a été fait**. Mais aujourd'hui le climat est différent, il a de beaucoup empiré par rapport à ce que justifiait un optimisme peut-être ingénu. Il est donc nécessaire de chercher de nouveaux équilibres.»].

[C'est "toute l'Église..."]

«D'une part on parle du "moi". "Moi" j'ai péché, je ne confesse pas les péchés des autres, je ne confesse pas les péchés anonymes d'une collectivité, je confesse avec mon "moi"; mais en même temps ce sont tous les membres qui avec leur "moi" disent "j'ai péché", **donc toute l'Église** vivante, dans ses membres vivants qui dit cela : "moi j'ai péché". Donc dans cette communion du "confesser" c'est une **image de l'Église** qui s'exprime : celle mentionnée par le **Concile Vatican II** dans *Lumen gentium*... C'est cette image de **l'Église, formulée par Vatican II**, mais réalisée chaque jour dans la liturgie de l'Église...»

[Ça y est ! "L'Église... n'est pas seulement sainte..."]

«Et dans l'histoire de l'Église, l'Église a toujours trouvé à nouveau sa réalité dans ces paraboles. Ainsi, même en se défendant **contre la prétention d'être une Église seulement sainte...** mais dans le but de nous connaître nous-mêmes, nous ouvrir à la **purification de la mémoire** et à notre véritable renouveau...»

Cet aussi ce genre de reproche prophétique...

...pour être plus proches du présent nous pouvons penser au livre de Rosmini "*Les cinq plaies de l'Église*"...»

[Rosmini a été Condamné par le Magistère traditionnel, Denzinger, n° 1891 à 1930]

«Ici en Italie nous pourrions citer un auteur classique : pensez au "*Purgatoire, chant 33*" de **Dante**, je crois, où il montre comment dans le char de l'Église l'Antéchrist y est presque présent; comment dans son alliance avec l'empire, avec le pouvoir politique en commençant par la donation constantinienne, l'Église porte en son sein aussi son contraire et est ainsi toujours empêchée, maculée dans sa marche.»

[Dante a été condamné par le Magistère à cause de sa doctrine. (Voir Doc. Rév. Égl. N° 4, ch. II). Le Card. Ratzinger est d'accord avec le Card. Etchegaray]

«Pour terminer j'aimerais résumer les critères qui m'apparaissent et **qui coïncident**, comme je l'ai déjà souligné, avec ceux indiqués par le Card. **Etchegaray**.»

[Et enfin le blasphème : "L'Église ne doit pas ... se sentir exempte de péché"]

«L'Église ne peut pas et **ne doit pas** vivre avec arrogance dans le présent, **se sentir exempte de péché** et identifier la source du mal dans les péchés des autres, du passé...»

[Monseigneur Lefebvre a chaque fois davantage raison d'écrire "J'accuse le Concile". Merci Monseigneur].

1) Pour comprendre le piège moderniste, il faut rappeler que la philosophie catholique a toujours enseigné et enseigne toujours que la vérité et les concepts, par exemple : le principe de non-contradiction ou le concept mathématique $2 + 2 = 4$, sont des vérités objectives universelles en-dehors du contexte historique et culturel, tandis que le langage grec, latin, arabe, français, etc. dépend de la culture et du contexte historique; ceux-ci sont des signes conventionnels et variables tandis que la vérité et les concepts sont objectifs et invariables.

Le modernisme au contraire enseigne que seule la vérité est en-dehors du contexte historique, mais que les concepts de la philosophie grecque (et le langage a fortiori) ne sont pas universels et dépendent de la culture, de l'époque et de l'histoire.

Pour voir où cela conduit, se référer à la thèse du théologien polonais Tichner qui, dans le livre "*Les méthodes de la pensée*", soutient qu'en purifiant la théologie de la terminologie aristotélicienne, par exemple du concept "substance", on aura une autre compréhension du mystère de la transsubstantiation... sic ! (*Doc. Rév. Égl.* n° 8, p. 67-68).

2) Le Saint-Père rappellera par ailleurs un peu plus bas que certaines dispositions morales (par exemple l'amour de Dieu, la vertu de force) sont nécessaires pour que le sujet perçoive la valeur réelle de ces signes de crédibilité (contre l'intellectualisme).